

Réveillé par la guerre, le solaire suisse lorgne les alpages

Autor(en): **Herzog, Stéphane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **50 (2023)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1051945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réveillé par la guerre, le solaire suisse lorgne les alpages

En Suisse, l'énergie photovoltaïque pèse environ 6 % de la consommation électrique. Une valeur plutôt médiocre en comparaison européenne. La guerre en Ukraine a créé un électrochoc. Les projets solaires explosent, y compris dans les Alpes. Mais la polémique enfle.

STÉPHANE HERZOG

Les spécialistes suisses de l'énergie solaire photovoltaïque n'en reviennent pas. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'installation de panneaux photovoltaïques est soudain devenue prioritaire. Les entreprises sont débordées. «Nous avons doublé nos effectifs par rapport à 2021», explique Yvan Laterza, patron de I-Watt, petite entreprise basée à Martigny (VS), qui se débat avec des problèmes d'approvisionnement. «Il y a quarante ans, on prêchait dans le désert. Désormais, les conditions sont favorables, aux énergies renouvelables, et au solaire photovoltaïque en particulier», déclare

Jean-Louis Scartezzini, qui dirige le Laboratoire d'énergie solaire et physique du bâtiment à l'EPFL.

Cet ingénieur décrit une Suisse qui était en avance sur la piste du solaire entre 1985 et 1995, mais qui s'est reposée sur ses lauriers, renonçant à former suffisamment de professionnels dans ce domaine. Stéphane Genoud, professeur en management de l'énergie à la Haute école du Valais regrette ce retard. «En Europe, la législation impose des panneaux solaires sur toutes les nouvelles constructions et ce sera bientôt le cas sur le bâti déjà existant», pointe-t-il. «Nous avons pris le virage un peu lentement», reconnaît le conseiller national libé-



ral Jacques Bourgeois (FR), qui cite le cas du sud de l'Allemagne, où le solaire est bien implanté.

La mèche du solaire a été rallumée, entre autres, par le conseiller fédéral Guy Parmelin. En septembre 2021, le ministre a évoqué la possibilité d'une pénurie d'électricité en se fondant sur un rapport dédié à la sécurité de l'approvisionnement en électricité de la Suisse. Créant un vent de panique.

Avec l'invasion de l'Ukraine, les Suisses ont pris conscience de leur dépendance énergétique, notamment au courant électrique nucléaire français, mais aussi à une électricité allemande produite en partie par la combustion de gaz naturel russe. Les

L'offensive solaire de la Suisse permet désormais de construire de grandes installations photovoltaïques hors des zones à bâtir, par exemple en altitude dans les Alpes.

Photo iStock

Les carnets de commandes des entreprises solaires suisses sont pleins à craquer, mais le personnel fait défaut: la pénurie de spécialistes dans la branche est énorme.

Photo Keystone

prix de l'électricité ont pris l'ascenseur, avec des hausses pouvant dépasser les 30%. Dans le Valais central, les habitants ont vu le prix du kWh passer de 20 à 28 centimes après une stabilité qui a duré 20 ans, indique Arnaud Zufferey, dont le bureau conseille des collectivités dans la transition énergétique. Tout s'accélère, «mais en fait le solaire était déjà rentable il y a cinq ans», souligne-t-il.

Sa maison est équipée de panneaux solaires. Le courant produit coûte 15 centimes le kWh et fait fonctionner une voiture électrique. L'excédent de cette énergie sera bientôt racheté à ce même prix par le distributeur valaisan électrique Oiken. Un panneau solaire de 10 mètres carrés placé au-dessus d'une voiture fournit assez d'énergie pour rouler 10'000 kilomètres par an, résume-t-il.

Le parlement fédéral accélère le solaire

Autre signal fort, le parlement fédéral a adopté fin septembre 2022 une loi d'urgence facilitant la construction des grandes installations solaires alpines. Les centrales dont la production annuelle dépassera les 10 gigawattheures pourront bénéficier de procédures de planification simplifiées et d'une aide de la Confédération. Lors de la construction de nou-

veaux bâtiments d'une surface supérieure à 300 m², une installation solaire devra être mise en place sur les toits ou les façades. Celle-ci ne sera pas soumise aux règles fixées par la Loi sur l'aménagement du territoire: l'intérêt de la réaliser primera en principe sur d'autres intérêts nationaux, régionaux et locaux.

Votées avec l'appui des Vert.e.s, ces dispositions provoquent des débats intenses en Valais, où un projet de super centrale solaire alpine est en cours d'élaboration (voir encadré en page 6). Pour la Verte valaisanne Céline Dessimoz, ces décisions relèvent d'une certaine hystérie. «Le parlement tombe dans les extrêmes et fait fi de lois sur l'aménagement du territoire et l'environnement durement acquises», s'exclame-t-elle.

L'écologiste estime que l'installation de panneaux solaires dans des pâturages répond à une logique purement commerciale. «Maintenant que des communes ont identifié un potentiel pour de tels projets, tout s'accélère. Mais on ne peut pas développer le photovoltaïque au détriment des paysages et de la biodiversité.»

Le propos fait sourire Jacques Bourgeois. «On nous dit qu'il faut sortir du nucléaire et quand on peut le faire on s'y oppose», dit-il. Pour ce libéral, les projets alpins rendus possibles par la loi sur l'énergie vont dans le bon sens. «En altitude, le ren-



dement des panneaux solaires est doublé», avance-t-il.

Pour l'ingénieur et professeur à l'EPFL, Jean-Louis Scartezzini, la priorité doit être mise sur la pose de panneaux solaires sur les toitures, les chemins de fer, les autoroutes. Autant de surfaces potentielles qui sont déjà connectés au réseau électrique et qui se trouvent à proximité des consommateurs. Cet expert en physique du bâtiment cite les 850 kilomètres carrés de routes suisses et

«Il y a 40 ans, nous prêchions dans le désert. Aujourd'hui, les conditions sont favorables aux énergies renouvelables, et surtout au photovoltaïque.»

Jean-Louis Scartezzini
ingénieur et professeur à l'EPFL

les 500 kilomètres carrés de toitures. Scartezzini souligne aussi la nécessité de trouver un équilibre entre production d'énergie et protection de la nature. «Depuis 1990, la Suisse a perdu deux tiers de la masse d'insectes, avec des conséquences incalculables sur la biodiversité et la vie en général. Il faut en tenir compte». La transformation d'alpages en site industriel solaire représenterait donc un risque disproportionné par rapports aux objectifs.

Le cas emblématique de la super centrale solaire de Grengiols

C'est l'histoire d'un projet de centrale solaire dans les Alpes valaisannes, lancé dans une chronique publiée par un journal local. Son auteur ? Le politicien et ancien président du Parti socialiste suisse (1987-1997) Peter Bodenmann. Publiée en février 2022 dans le Walliser Bote sous le titre «Make Grengiols Great Again!», ce billet a vendu l'idée d'une installation qui produirait un milliard de kilowattheures d'électricité, disponibles essentiellement en hiver. Les alpages de Grengiols, sis dans le parc naturel de la vallée de Binn, accueilleraient des panneaux solaires bifaces sur une surface équivalant à 700 terrains de football. Soutenu par la commune de Grengiols, ce site couvrirait les besoins en électricité de 100'000 habitants au moins. Avantage: ces panneaux verraient leur efficacité doublée du fait de l'altitude et de l'en-

soleillement. «Ce parc pourrait être réalisé séance tenante», a déclaré aux médias le conseiller d'État centriste valaisan Beat Rieder, qui a relayé à Berne l'idée de Peter Bodenmann. Celle-ci a fait aboutir en un temps record les arrêtés de septembre en faveur du solaire.

Ce projet a suscité une vague d'oppositions de la part d'organisations environnementales, notamment de la part de la Fondation Franz Weber. Les Académies suisses des sciences ont même appelé à faire preuve de retenue. Le conseiller national vert Christophe Clivaz (VS) dénonce un dispositif qui a été lancé sans étude de faisabilité. Il estime que le transport du courant vers la vallée ne pourra pas être mené par l'opérateur Swissgrid dans les temps fixés par cette loi urgente, qui lie le financement à un début d'ex-

ploitation d'ici 2025. «On parvient à réaliser des installations géantes dans des sites vierges, mais on ne possède pas la capacité politique d'en placer sur des toits, des parkings ou des autoroutes», regrette-t-il.

Joint dans son hôtel de Brigue, Peter Bodenmann balaie ces arguments. Les calculs de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale et de l'Université de Genève montrant que le transport de l'énergie de Grengiols à la vallée pose des problèmes techniques ? «Ces gens ne sont pas informés», répond Bodenmann. Les atteintes à l'environnement ? «Les panneaux favoriseront la biodiversité en créant des zones protégées de la chaleur.» «Nous avons un problème en hiver. À cette saison, les panneaux installés en altitude produiront quatre fois plus d'énergie qu'en plaine», conclut l'ancien président du PS. (SH)

Le paysage alpin près de Grengiols, aujourd'hui (à g.), et la visualisation de l'idée du projet par l'IG Safflischthal, qui le considère d'un œil critique (à dr.).
Photos IG Safflischthal

